Review

Author(s): André Pirro

Review by: André Pirro

Source: *Revue de Musicologie*, T. 3, No. 3 (Sep., 1922), pp. 132-133

Published by: [Société Française de Musicologie](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/925223>

Accessed: 25-11-2015 20:04 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Société Française de Musicologie is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue de Musicologie*.

<http://www.jstor.org>

BIBLIOGRAPHIE

JULIEN TIERSOT. — La musique dans la comédie de Molière, 1 vol. in-12, La Renaissance du Livre, 1922.

Il nous est fort utile de chercher ce que les écrivains ont su de la musique de leur temps, ce qu'ils en ont pensé, ce que, même, ils en ont voulu tirer. Que notre curiosité soit déçue, et nous avons encore du profit, puisque l'auteur nous est, par là, mieux connu. S'il répond, si peu que ce soit, il arrive parfois qu'il nous montre les efforts et les desseins des musiciens mieux que les musiciens eux-mêmes ; il supplée aux confessions qu'ils n'ont pas laissées ; il est non seulement le témoin du public, et d'un public formé par ses idées, mais le témoin de l'artiste, que souvent il a guidé.

M. Tiersot distingue, dans l'œuvre de Molière, ces effets du goût général et ces indications personnelles. Maîtres à chanter et à danser, marquis et précieuses, nous disent quels étaient leurs usages, leurs manies et leurs prétentions en fait de musique. Ils nous le disent avec une parfaite exactitude : Molière possède le vocabulaire de l'art, il le comprend et s'en sert comme un praticien. S'il donne si justement au bourgeois gentilhomme la recette pour former un concert, c'est qu'il a lui-même réuni des joueurs d'instruments et des chanteurs. Il tient d'eux que le bécarré excite à la joie et que le bémol entretient la langueur. Parent du violoniste Mazuel, ami des musiciens des ballets, danseur précis, chanteur enfin, n'est-il pas un peu du métier ? A force de vivre dans cet art dont la mécanique lui est familière, il parvient à en deviner le pouvoir : peu à peu, et M. Tiersot le démontre fort bien, il va de la musique, divertissement et hors-d'œuvre ajouté par habitude au spectacle, à la musique, âme de la représentation. En 1671, *Psyché*, tragédie et ballet, est presque, par la disposition de certaines scènes, un opéra ; et, d'un sentiment profond et continu, la musique y est bien, dit M. Tiersot, « la musique du drame ».

M. Tiersot nous conduit ainsi, en nous expliquant Molière, du ballet de cour à l'opéra de Lulli. Nous trouvons là d'excellents chapitres d'histoire de la musique et d'histoire du théâtre ; ils sont traités en lignes fortes et nettes, sans amusettes d'érudition, mais avec toutes les remarques à tous les rapprochements que le sujet pouvait suggérer à l'historien de la chanson populaire, de Gluck, de Rousseau, et des *Maîtres chanteurs*.

Bien des pages de cette musique composée pour Molière ou suscitée par lui ont été ranimées par M. Tiersot. En 1914, *Psyché*, à l'Odéon, avait retrouvé, grâce à lui, une beauté toujours jeune et fort émouvante. Le seul regret que nous donne ce beau livre est de ne pas trouver, dans une édition fidèle, les

textes musicaux dont le commentaire et la bibliographie nous sont offerts ici. Faut-il désespérer de les recevoir, bientôt, de M. Tiersot ?

ANDRÉ PIRRO.

CH. VAN DEN BORREN : **The Genius of Dunstable**. Extracted from the « Proceedings of the Musical Association », Session XLVII, 1921, in-8°, 12 p. — **Compositions inédites de Guillaume Dufay et de Gilles Binchois**, Anvers, Imprimerie E. Scelle, 1922, in-8°, 16 p.

La première de ces études, qui est extraite des « Comptes rendus de l'Association musicale », y a été lue par son traducteur anglais, M. W. Barclay Squire. Elle expose, en un raccourci substantiel, documenté aux meilleures sources, les grandes lignes de la musique de Dunstable. Cet art souple, fait d'expression et de richesse mélodique, a exercé sur l'école franco-belge, à peu près entre 1425 et 1440, une influence indéniable. Selon un témoignage contemporain, Binchois et Dufay s'en seraient même montrés jaloux.

Quoi qu'il en soit, après le maître, voici les disciples.

La deuxième étude de M. van den Borren a la bonne fortune de nous révéler une partie du *Codex cartaceus M. 222 C. 22*, de la Bibliothèque de Strasbourg, grâce à une copie partielle faite par E. de Coussemaker, récemment acquise. Le quart du codex, soit cinquante-deux pièces, en majeure partie inédites, nous sont donc rendues, et, par un hasard heureux, toutes les compositions de Dufay et de Binchois figurant dans le manuscrit sont reproduites par la copie en question.

Des six pièces du premier, trois d'entre elles, *Las conferax* (*Las que feray je*), *Se la face, Porraye*, sont conservées ailleurs. Quant aux suivantes, *Portugaler* (2 voix), *Jay grant* (3 voix), *Mille bonjours* (3 voix), elles ne semblent, jusqu'à présent, ne se trouver que là.

De Binchois, on ne compte que quatre pièces : *Esclave puist-il* (3 voix) pourrait peut-être s'identifier autre part. Par contre, *Adieu ma très belle*, *La merchi*, *Bien puist*, paraissent n'appartenir qu'au manuscrit de Strasbourg. Vu l'intérêt que présente le sujet, il est vivement à souhaiter que le travail d'investigation de notre collègue n'en reste pas restreint à ces deux musiciens, et qu'en outre, à ses savants commentaires, il joigne quelques reproductions des œuvres mêmes.

M.-L. PEREYRA.

The Contemporaries of Purcell, Harpsichord Pieces selected and edited by J. A. FULLER MAITLAND. Volumes : I-II, *John Blow*. — III-IV, *William Croft*. — V, *Jeremiah Clark*. — VI-VII, *Various composers*. Londres, Chester, 1921

Pour apprécier à sa juste valeur la publication de M. Fuller Maitland, il est bon de se remémorer le sixième volume de la Purcell Society (A choice Collection of Lessons for the Harpsichord or Spinnet 1696. — The Second Part. of Musick's Handmaid, Playford, 1689) qui en forme comme le point de départ.

Nous trouvons en ces sept recueils un excellent choix d'œuvres qui per-